

Rome 14. avril 1845.

M. le Ministre de l'Intérieur
à Paris.

Monsieur

J'ai eu l'honneur, par ma lettre du 16. Informer
V. E. de ce que j'avois fait relativement à la suppression
des archives des ^{royaumes} ~~de Sardaigne~~ ^{ainsi que} ~~de la Sardaigne~~
des tracasseries que j'ai ^{insisté} éprouvées à ce sujet, de la
part du ci-devant secrétaire d'ambassade M.
Jordan.

M. le Cardinal de S. Eusebio le Cardinal
Somaglia. Deux chefs du Gouvernement à qui j'ai
exposé les faits et ce que la loi et mon devoir
m'avoient prescrit, dans la circonstance, n'ont pu
~~me~~ ^{me} blâmer: la chose sembloit devoir être terminée
là.

Le ci-devant Consul M. Devaux suscite une
nouvelle querelle au même sujet par une lettre
d'un style bien extraordinaire et dont j'envoie
copie ci-jointe à V. E. et à la quelle j'ai cru
devoir ne pas répondre en un moment ^{contient} obéissant à l'ordre quelle.

Né à 300. lieues de mon pays, Posté seul fonction-
naire français à Rome, j'enmy voir exposé à
l'effet des clameurs et des mauvaises intentions
de quelques individus qui ^{voulaient ou veulent encore} ~~voudraient~~ ^{se mettre}
l'academie de France à leur prétendue autorité

421bis

et l'établissement ait toujours été dans les attributions
quoiqu'elle n'ait jamais dépendu que du Ministère de
l'Intérieur et du chef du Gouvernement. Depuis sept ans M^{rs}.
Je reçois les Instructions & les ordres D.N.C. sur mon
conduite ultérieure.

J'ai communiqué au Gouvernement Romain l'échange
Lettre de l'ex-consul, en invoquant la protection contre les
tentatives que l'on pourroit faire de troubler et d' disorder
l'établissement car j'impuie plus d'ordre que
je ne vois en ce but des deux hommes qui existent en
ensemble.

J'appellerai aussi Monsieur votre attention sur le sort
de l'Académie et ses besoins mensuels. L'an passé, nous
fûmes pendant quatre à cinq mois privés de relations avec
Paris, ainsi que nous l'avons encore été depuis à plusieurs
reprises. Notamment en dernier lieu, avant le retour de
S. M. l'Empereur à Paris.

Dans le cours de cette année il n'y a eu aucun marche
régulier établi pour ce qui concerne les fonds destinés à
l'entretien de l'Académie d'France et notre sort est été fort
à plaindre, si M. Colonia correspondant de M. Ferréaux &
l'office n'ait eu la générosité et la confiance de pourvoir, durant
ce lacune aux besoins de l'établissement sans lui peut être
meilleur ^{je me serois} que moi et les pensionnaires de quatre Rome
et j'abandonnerai ^{ce qui grève} l'Empereur en ce qui concerne
l'Académie d'France. ^{un grand} établissement ^{en France}
Nous avons à M. Colonia des obligations bien excellentes.

Je suis en avance d'une somme de 3. millions et continue de
poursuivre mes besoins persuadé que V.C. pourvoira bientôt aux
dépenses courantes et à l'arrière. Cela supplie d'occuper
un moment ^{du sort de l'Académie} cette intéressante réunion l'États de jeuner artistes
destinés à honorer la patrie par suite de bienfaits et de la
protection ^{spéciale} du Gouvernement.

^{j'ai à Paris} ^{mettre} J'ai à Paris ^{à N.C.} les comptes de 1813 et 1814. avec les pièces
al'appuy mais j'en offre encore les copies à la poste. Je les
expédierai A.C. où qu'il y aura surte.